

Croiser des mondes

aspects du document contemporain

Emmanuelle Antille



Geert Goiris



Stanley Greene



Guillaume Herbaut



Janaina Tschäpe





1

1.
Emmanuelle Antille
Le Journal de Jack
Tornadoes of my Heart,
2004-2005
2.
Geert Goiris
Spitsbergen Panorama,
1998
3.
Stanley Greene
Grozny, Novembre 1995
[*Le Marché central*]
4.
Guillaume Herbaut
3/7 Oswiecim, 2003-2004
5.
Janaina Tschäpe
As Camaleões (Cultura da Favela),
2002

Le titre de cette exposition, « Croiser des mondes », pose d'emblée une distinction entre plusieurs expériences de la réalité. Ces mondes sont peut-être géographiques, mais sont surtout, comme le souligne Régis Durand, « des attitudes, des principes, des techniques et des partages plus malaisés à définir ». Le sous-titre, « aspects du document contemporain », nous renvoie à la fragilité des définitions d'un « réel » que les hommes s'essayent depuis toujours à partager, sans pour autant renier leurs singularités.

Cette exposition tente donc d'envisager, sur un mode interrogatif, quelques démarches articulées autour de la photographie, et que caractérise leur volonté de construire un regard sur le monde. Les images d'Emmanuelle Antille, de Geert Goiris, de Stanley Greene, de Guillaume Herbaut et de Janaina Tschäpe donnent une visibilité à des événements vécus, des perceptions, des faits. Les mondes sont donc ici des points de vue, ceux d'artistes ou de reporters, sur des fragments du monde. Leurs projets diffèrent, les techniques et les supports qu'ils emploient également, comme les sujets dont ils traitent et la position qu'ils adoptent.

Car, en abordant la question du *document contemporain*, cette exposition touche à un champ en constante redéfinition, où artistes plasticiens, documentaristes et photoreporters croisent parfois leurs pratiques. La tradition du documentaire, à l'écart à la fois des règles du monde de l'art et de celle des médias de masse, n'a pas, en France, une histoire aussi structurée qu'aux États-Unis, où Walker Evans énonce le terme « style documentaire » en 1971.

Il le fait alors dans le courant d'une œuvre établie et reconnue depuis les années 1930, et qui repose à la fois sur le volontaire retrait de la subjectivité et la recherche d'une parfaite lisibilité du propos. On trouvera ici des approches du monde contemporain, soucieuses d'explorer librement différents processus de production d'images concernées par la distance et la re-construction nécessaires à toute transmission d'information et de connaissance. C'est bien sûr cet écart entre le modèle et son image qui en fait le sens.

Emmanuelle Antille (Lausanne, 1972)

Emmanuelle Antille, dont l'installation *Angels Camp* occupait le Pavillon suisse de la Biennale de Venise en 2003, travaille en associant des médiums et des domaines qui varient selon ses projets. Elle fait référence à l'histoire de la performance (Bruce Nauman, Vito Acconci, Chris Burden, Jack Smith), de la photographie documentaire ou de reportage (Larry Clark), ou du cinéma (Cassavetes, Fellini, Pasolini, Atom Egoyan...), sans vouloir se rattacher plus spécifiquement à l'une ou l'autre. Ses œuvres racontent des histoires qui explorent l'adolescence, les liens familiaux et amoureux, et dans lesquelles elle fait parfois jouer ses amis ou sa famille, et travaille à partir des discussions avec les adolescents qui vont incarner ses personnages. « Je me pose moins de questions esthétiques que des questions, disons, humaines » (*Kiss and Shoot*, Amsterdam, Artimo, 2001). *Le Journal de Jack*, présenté au Jeu de paume, est l'une des trois installations vidéos d'un ensemble intitulé *Tornadoes of my Heart* –



2

comprenant, en outre, *Kill me Twice, Dear Friend, Dear Enemy*, qui met en scène la relation complexe de deux garçons de 17 ans et *Floating, Crashing, Spinning, Spitting, Kissing, Beating Over and Over, not to Stop Feeling*, qui décrit une communauté d'adolescents.

Dans *Le Journal de Jack*, « les projections enveloppent tout l'espace et sont accompagnées d'une voix off, celle de Jack. [...] Au fur et à mesure de leur déroulement, les images reconstituent l'espace physique et mental de cet adolescent, ses rituels, sa relation particulière avec sa mère, ses amis, comme celui d'un journal intime qu'il aurait pu écrire à même les murs de sa chambre. La figure de la tornade est également un élément central de cette installation. »

Geert Goiris (Bornem, Belgique, 1971)

Geert Goiris a réalisé moins d'une centaine d'images au cours de ses déplacements dans les pays de l'Europe centrale et orientale, dans le désert Atacama, au nord du Chili, en Islande, ou encore dans son pays, la Belgique. Elles ont en commun d'associer le souci de la description à un effet de *jamais vu*. Geert Goiris, qui assimile sa pratique de la photographie – excluant retouche et mise en scène – à « un processus semi-conscient d'identification, de souvenir et d'association », dit partager avec sa « génération, un troublant sentiment de confusion entre le fait et l'imaginaire, le réel et le virtuel ». Ses photographies montrent des lieux apparemment désertés, des états d'indéfinition du paysage où se tiennent des figures discrètes et intenses à la fois, qui peuvent

prendre une dimension symbolique.

Goiris travaille dans le champ de l'art contemporain, mais tout en regardant la peinture flamande ou la peinture romantique allemande, il se rattache à l'histoire de la photographie.

« J'utilise fréquemment de très longues expositions (de plusieurs heures parfois) [...]. Dans ce laps de temps, le moindre détail sera enregistré (la moindre feuille, le moindre buisson qui bouge, le moindre nuage qui se forme, le plus infime changement de couleur, etc.) [...] chaque objet est net, il n'y a aucune distinction entre le proche et le lointain. L'œil peut errer à volonté. Le cadre est sec, factuel. L'élément principal est le plus souvent au centre. De la même manière, je ne cherche dans le choix du point de vue, ni originalité, ni virtuosité : je photographie principalement à hauteur d'homme (plus précisément de mes yeux, soit 1,65 m). Il m'arrive parfois d'adopter un point de vue panoramique, légèrement surélevé pour obtenir un plan d'ensemble, une image "complète". Les couleurs sont saturées, à peine plus denses que dans la réalité, mais en accord avec l'"esprit" du moment. En ce sens, on peut parler d'"impressionnisme". »

Stanley Greene (New York, 1949)

Fils de comédiens, Stanley Greene a fait des études de peinture et de dessin avant de rencontrer le photographe américain, W. Eugene Smith, avec lequel il travaille un temps. Il se forme ensuite à la photographie, en particulier au San Francisco Art Institute, fonde la Camera Work Gallery avec cinq autres photographes et travaille pour la presse à partir de 1980.



3



4



5

En 1986, il commence à couvrir les conflits internationaux et, de 1994 à 2001, il se focalise sur la Tchétchénie, ce qui donnera lieu, en 1995, à *Dans les montagnes où vivent les aigles*, publié aux éditions Actes Sud. Il expose au Jeu de paume un ensemble intitulé *Fragments*, comprenant des extraits de *Fragments de guerre*, son travail sur la Tchétchénie, et de *Poutine, année 01*, journal de bord d'une traversée d'un an à travers la Russie contemporaine.

« Tout comme Anton Tchekov a voyagé à travers toute la Russie pour apporter la lumière à ceux qui vivaient dans l'ignorance, j'ai voulu, en traversant la Russie, mettre une année de ma vie entre parenthèse, écrit-il en introduction. » Le journal de bord tenu par Greene, directement inscrit sur le mur dans l'exposition, accompagne des images qui n'adouissent pas son constat. « J'espère que mes images feront réfléchir les spectateurs, tout comme Goya m'a fait réfléchir, et m'a incité à poursuivre mon travail de témoignage sur la souffrance humaine. [...] Je recours au symbolique. La guerre est un concept abstrait, alors, pour en rendre compte visuellement, je me sers de fragments, de bribes – je montre de quoi la guerre est faite : destruction, bombardements, violence, blessures, douleur et mort. Un mur criblé de trous dira une bataille ; le cadavre ensanglanté d'un combattant à la morgue, une femme à l'hôpital, un enfant sans jambes, parleront des conséquences de la guerre. [...] Quant aux choix stratégiques et techniques, Robert Capa disait que si vous ne pouviez voir le blanc des yeux, c'est que vous n'étiez pas assez près... J'utilise principalement

des focales courtes parce que j'éprouve le besoin d'être proche, de voir vraiment. »

Guillaume Herbaut (Suresnes, 1970)

Issu du photojournalisme, Guillaume Herbaut travaille pour la presse où il distingue cependant le travail de commande d'une pratique individuelle de l'investigation sous une forme narrative et documentée, et dont proviennent les images et les textes exposés ici. Les tirages de 40 x 50 cm accrochés en ligne continue sont extraits des cinq « chapitres » d'une œuvre qui en comprendra sept d'ici deux ans. Des textes et de brefs commentaires rythment ces différentes séquences. Débutée en 2002 à Tchernobyl, très exactement à *Slavoutich* la ville construite depuis la catastrophe pour y reloger les habitants, elle s'est poursuivie à *Livry* (2002) dans un appartement vide, après un décès, à *Shkodra* (2004) en Albanie, où Guillaume Herbaut a photographié les acteurs de la vendetta traditionnelle, puis à *Oswiecim* (2003-2004), la ville polonaise qui abritait le camp de Birkenau, et enfin à *Urakami* (2005), le quartier de Nagasaki reconstruit depuis l'explosion de 1945.

« J'élabore une sorte de scénario et je trace des croquis des images à venir, comme un storyboard, sauf que je ne réalise pas toutes les vues de ces images préconçues. J'ai ainsi des carnets de "croquis mentaux" que je couvre de dessins très simples, lors des voyages ou bien à l'hôtel, et je pars ensuite en quête de leur réalisation [...]. Ce qu'il y a de mise en scène dans mes images ne renvoie toutefois ni à une théâtralité recherchée

(artistique) ni, dans le discours sur l'objectivité de l'information – improbable autant qu'inexistante – à un travestissement du réel. Cette intervention vise plus explicitement à la construction d'une distance dans l'image : ne pas être trop près de mes interlocuteurs comme des objets ou des lieux mais aussi, et c'est essentiel, procurer au futur spectateur le sentiment immédiat qu'il est face à une représentation et non à un réel brut. Cette distance est l'élément formel nécessaire pour rompre le caractère d'évidence que porte chaque photographie. »

Janaina Tschäpe (Munich, 1973)

Artiste contemporaine, formée en Allemagne, à New York où elle vit aujourd'hui, et au Brésil, Janaina Tschäpe se met habituellement en scène et se photographie incarnant ou investissant des figures imaginaires et symboliques, construisant des scénarios autour de mutations phantasmatiques. Elle a, par exemple, réinvesti *La Métamorphose* de Franz Kafka (*La Salle d'attente*, 2002), ou la figure de la sirène dans plusieurs séries de photographies. Le travestissement et les masques lui permettent de mettre en jeu des significations qui dépassent son expérience personnelle, au travers de manipulations plastiques à la fois spectaculaires et dénuées de sophistication. Dans l'œuvre exposée au Jeu de paume, elle laisse quatre femmes initier des « autoportraits » qui sont autant d'autofictions. Très en retrait dans cette œuvre, elle donne la parole à la subjectivité de ses actrices et non à la sienne. L'ensemble

se compose d'un film et de polyptiques photographiques, articulant images et textes. « Ce projet était fondé sur un ensemble de lignes directrices spécifiques ; premièrement, il devait traiter de la favela, de sa culture particulière et de sa réalité. Deuxièmement, il devait utiliser la favela autant comme matériel que comme sujet. [...] La délicate situation des femmes dans ces bas quartiers m'a poussée, avec l'aide d'un chef de communauté du Jacarezinho, l'une des plus dangereuses favelas de Rio, à rechercher et à rencontrer les quatre femmes qui allaient devenir mes héroïnes, Fátima, Jani, Cláudia et Cristal. [...] Je leur ai dit mon intention de faire un film où elles pourraient choisir d'être ce qu'elles souhaitent, de façon à ce que ce travail porte non seulement sur leur réalité mais aussi sur leurs rêves. Elles ont décidé d'incarner une équipe de super héroïnes, [...] *As Camaleões* ("les Caméléonnes"). Elles se sont chargées du développement de leurs personnages comme de la confection de leurs costumes, ont choisi quoi faire et quand, et je leur ai même fourni des caméras super 8 afin de pouvoir enregistrer ce qui leur semblait important quand je n'étais pas auprès d'elles. Ainsi, je n'ai fait que documenter leurs attitudes face à la production d'une image dans laquelle elles se sentiraient à l'aise. »

Sauf mention contraire, les citations sont extraites de « Document II », Croiser des mondes, éditions du Jeu de paume, Paris, 2005.



programme – Concorde

Un programme détaillé des films et des horaires de projections sera disponible à l'accueil ainsi que sur le site www.jeudepaume.org.

■ 11 octobre – 6 novembre 2005

Avec la revue **Cinéma 10**

« Cinéma, revue d'écriture, revue d'une histoire qui ne soit pas uniquement archéologique, mais où l'histoire part de la modernité, a toujours ressenti le besoin d'un retour aux sources : films et archives, textes et images. [...] Alors qu'est-ce qu'une revue [...] ? Peut-être que le cinéma reste dans le cinéma. S'il a écrit l'histoire du XX^e siècle, il pourrait aussi, dans sa méfiance même à l'endroit de l'image, écrire celle du XXI^e »

(Bernard Eisenschitz, rédacteur en chef de la revue *Cinéma*, éditions Léo Scheer). Dans ce programme, des films peu montrés (*Merlin*, *Le Crime de la toupie*, *L'imitation de l'ange* d'Adolfo Arrieta, *Autour de Jeanne Dielman* de Sami Frey, *Milestones* de Robert Kramer...), et des œuvres à découvrir comme *Le Jeu des voyages* de Jean-André Fieschi, le nouveau film de Naomi Kawase, celui d'Emmanuelle Démoris et un hommage à Barbara Loden autour de *Wanda*...

■ 15 novembre – 11 décembre 2005

Rétrospective des films de Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi

C'est en 1995, à la Galerie nationale du Jeu de Paume, que pour la première fois en France une rétrospective fut consacrée à ce couple d'artistes-cinéastes. Depuis, leur travail s'est diversifié, approfondi, affirmé, tout en gardant sa singularité. Il est important aujourd'hui de refaire le point sur cette œuvre

dont le renom a débordé le strict cercle du cinéma expérimental pour atteindre une audience internationale. « Refilmer » des images d'archives, intervenir au moyen de techniques connues de cinéastes mais aussi inventer des trouvailles plastiques pour faire apparaître la fragile et tenace aura d'humanité, telle est l'ambition des Gianikian depuis les multiples *Catalogues* d'images des années 1970 à *Oh! Uomo* et aux films en chantier des années 2000.

rencontres, visites, conférences

■ mardi 13 septembre à 19 h

projection de 3 courts métrages de Charlie Chaplin, suivis d'une rencontre avec Gianlucca Farinelli et Bernard Eisenschitz.

■ mardi 11 octobre à 19 h

visite de l'exposition « Croiser des mondes » par Régis Durand, directeur du Jeu de paume et commissaire de l'exposition.

■ vendredi 14 octobre à 19 h

rencontre avec Éric Michaud, dans le cadre des « Correspondances » de la librairie, à propos de son dernier livre, *Histoire de l'art, Une discipline à ses frontières* (éditions Hazan).

■ vendredi 21 octobre à 19 h

rencontre avec Jean-François Chevrier, dans le cadre des « Correspondances » de la librairie, à propos de son livre, *L'Action restreinte, l'art moderne selon Mallarmé* (éditions Hazan).

■ samedi 22 octobre à 10 h 30

« Métamorphoses de la figure », séance introductive au séminaire du philosophe Jacques Rancière, qui se déroulera les samedis 22 octobre, 19 novembre, 17 décembre 2005,



4



5

programme – Hôtel de Sully

■ 13 septembre-24 décembre 2005

Pierre Verger

exposition présentant l'œuvre de ce photographe et ethnologue (né à Paris en 1902) passionné par l'Afrique et le Brésil où il séjourne régulièrement de 1946 à sa mort, en 1996.

■ samedi 26 novembre à 14 h 30

visite de l'exposition « Pierre Verger » par Francesco Solari, spécialiste de la photographie, galeriste, historien de l'art, commissaire d'exposition.

programme – hors les murs

■ jeudi 8 octobre à 18 h 30

dans le cadre de l'exposition « Michal Rovner: *Filed* », dialogue entre Michal Rovner et Jeanette Zwingerberger, historienne de l'art et commissaire d'exposition, au Collège international de Philosophie, 1, rue Descartes, 75005 Paris

1. Emmanuelle Antille
Le Journal de Jack
Tornadoes of my Heart, 2004-2005
2. Geert Goiris
Ministry of Transportation, 2003
3. Stanley Greene
Makhkety, Octobre 2000
4. Guillaume Herbaut
5/7 Urakami, 2005
5. Janaina Tschäpe
As Camaleões (Cultura da Favela), 2002

21 janvier, 18 mars et 22 avril 2006, à 10 h 30, entrée gratuite sur réservation.

■ vendredi 4 novembre à 19 h

rencontre avec Jean Louis Schefer, dans le cadre des « Correspondances » de la librairie, à propos de son livre, *Figures de différents caractères* (éditions POL).

■ mardi 8 novembre à 19 h

visite de l'exposition « Michal Rovner: *Fields* » par Christine Vidal, conférencière du service culturel.

■ vendredi 18 novembre à 19 h

« Coexistences : le temps dans l'espace », conférence d'Élie During, philosophe, dans le cadre de l'exposition « Michal Rovner: *Fields* ».

■ samedi 19 novembre à 10 h 30

« Métamorphoses de la figure », séminaire de Jacques Rancière.

■ vendredi 25 novembre à 19 h

« Album diffus » consacré à Florence Paradeis.

■ vendredi 2 décembre à 18 h 30

projection exceptionnelle de *Lotery of the Sea*, dernier film d'Allan Sekula, pour la première fois en France ; 180', couleur, son, anglais, espagnol, galicien, sous-titré en anglais.

■ samedi 3 décembre à 10 h 30

« Le statut de l'auteur dans le domaine de l'image documentaire » : colloque, dans le cadre de l'exposition « Croiser des mondes », avec la participation de Guillaume Herbaut, Olivier Lugon, Michel Poivert, Jean-Pierre Rehm, Philippe Roussin, Gilles Saussier, Allan Sekula.

■ samedi 17 décembre à 10 h 30

« Métamorphoses de la figure », séminaire de Jacques Rancière.

■ vendredi 6 janvier à 19 h

« À bruit secret », séance d'écoute de l'atelier radiophonique de France Culture, consacrée à Guillaume Herbaut.

Jeu de paume – Concorde

renseignements : 01 47 03 12 50 / 01 47 03 12 52 / www.jeudepaume.org

mardi – nocturne 12h-21h

mercredi à vendredi 12h-19h

samedi et dimanche 10h-19h

fermeture le lundi

entrée : 6 € / tarif réduit : 3 €

billet groupé Concorde / Hôtel de Sully : 8 €

billet groupé tarif réduit : 4 €

1, place de la Concorde, 75008 Paris

accès par le jardin des Tuileries,

côté rue de Rivoli

Croiser des mondes,

aspects du document contemporain

4 octobre-31 décembre 2005

Emmanuelle Antille, Geert Goiris, Stanley Greene, Guillaume Herbaut, Janaina Tschäpe

publication

Document 2, 68 pages, texte de Régis Durand, entretiens avec les artistes par Régis Durand, André Iten, Marie Muracciole et Michel Poivert, éditions du Jeu de paume, 12 €

Michal Rovner: Fields

4 octobre-31 décembre 2005

publication

Fields, textes : Régis Durand, Sylvère Lotringer et Mordechai Omer, coédition Steidl / Jeu de paume

« les rendez-vous du Jeu de paume »

visites commentées gratuites destinées aux visiteurs individuels sur présentation du billet d'entrée :
mercredi à 16 h 30,
samedi à 12 h 30 et à 16 h

prochaines expositions

31 janvier- 30 avril 2006

Ed Ruscha

Craigie Horsfield

Jeu de paume – Hôtel de Sully

mardi au dimanche 12h-19h

fermeture le lundi

entrée : 5 €

billet groupé Concorde / Hôtel de Sully : 8 €

billet groupé tarif réduit : 4 €

62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris

Pierre Verger

13 septembre-25 décembre 2005

dans le cadre de l'Année du Brésil en France

« les rendez-vous du Jeu de paume »

visite commentée gratuite destinée aux visiteurs individuels sur présentation du billet d'entrée :
samedi à 14 h 30

prochaine exposition

Christer Strömholm,

10 janvier-19 mars 2006

en collaboration avec les Rencontres d'Arles et la Galerie VU, Paris

maquette : Gérard Plénacoste

texte : Marie Muracciole

© éditions du Jeu de paume, Paris, 2005

© Emmanuelle Antille ; Geert Goiris / Art : Concept, Paris ; Stanley Greene / VU la Galerie ; Guillaume Herbaut / Agence L'Œil public, Paris ; Janaina Tschäpe / Galerie Catherine Bastide, Bruxelles, 2005

le travail de Janaina Tschäpe est présenté dans le cadre de « Brésil, Brésils », l'Année du Brésil en France

en partenariat avec i>TELE

Neuflyze Vie soutient le Jeu de paume

